

Français

Instructions de sécurité :

- Veuillez porter des masques
 - Gardez le plus de distance possible, 1,5 m est le règlement
 - Veuillez ne pas consommer de l'alcool et de drogues et veuillez vous mettre sur côté pour fumer.
 - Nous vous demandons de ne pas agiter les drapeaux des partis politiques, des organisations, des entreprises ou des pays
 - Nous ne faisons pas de division en bloc, mais les Alliés/ally n'ont pas leur place au premier rang.
 - Il y a un block famille, on reconnaissable grâce à un panneau.
 - Si vous avez des vélos, veuillez rester l'arrière ou sur le côté.
 - Nous ne voulons pas d'un fétichisme policier, nous savons que c'est une déclaration vague, mais nous vous faisons confiance pour savoir ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Nous ne voulons pas voir des jouets en forme d'arme.
 - Nous n'interdisons pas d'être torse nu, mais les tétons doivent être scotchés/couvert
 - Traitez-vous mutuellement avec respect. Si vous avez besoin d'aide, veuillez contacter les personnages responsable de l'ordre, l'équipe médicale, l'awarness team ou les organisateurs
- L'équipe médicale se trouvera près du camion diffusant de la musique, ce qui est un bon point de départ de toute façon, si personne n'est disponible, contactez... ils pourront vous orienter vers le bon groupe.

EMA Block – CSD Kapitalismus (1, Marktplatz)

Zuher – Rassismus in queeren Communities (2, Marktplatz)

**Reginald Brown – Ihr seid mein Vermächtnis
(3, Marktplatz)**

Luke Rede (4 Augustusplatz)

Queer4Evacuation (5, Augustusplatz)

Nous sommes Queers4Evacuation. Nous sommes plus de 250 collectifs, institutions et individus queer qui soutiennent les revendications des réfugiés en Allemagne et à la frontière extérieure de l'UE. C'est précisément parce que beaucoup d'entre nous, en tant que personnes queer, ont dû faire face à la violence et à la discrimination et parce que nous savons ce que c'est de devoir se battre pour ses propres droits, que nous défendons la solidarité ici aujourd'hui. Pour nous, la solidarité est universelle. Elle ne s'arrête pas aux frontières allemandes ou européennes. Elle ne s'arrête pas à l'identité de genre ou à l'orientation sexuelle. Nous voulons exprimer de manière concrète notre solidarité avec les réfugiés et les personnes en fuite. Nous exigeons des voies d'évacuation sûres et un hébergement humain pour les réfugiés.

Une catastrophe humanitaire se déroule actuellement aux frontières extérieures de l'Europe. La situation dans les camps de réfugiés se dégradait déjà avant qu'une pandémie mondiale n'éclate avec le Corona. Aujourd'hui, la situation menace de s'aggraver encore une fois. Le camp de Moria à Lesbos en est un exemple. Conçu en réalité pour seulement 2840 personnes, l'occupation actuelle du camp s'élevant à plus de 20 000 personnes dépasse de loin les capacités. Les réfugiés y sont détenus depuis des années et leur droit d'asile leur a été effectivement refusé. Il n'est pas possible de maintenir une distance dans cette situation. Les soins de santé sont désastreux. L'ignorance des États européens est honteuse, notamment parce que la politique de l'UE est en grande partie responsable de ces conditions.

En pratique, il serait possible de mettre les gens en sécurité immédiatement : De nombreuses autorités locales en Allemagne et dans toute l'Europe ont fait savoir qu'elles étaient prêtes à accueillir les fugitifs. Il ne s'agit donc pas d'un manque de possibilités, mais d'un manque de volonté. Mais la préservation des droits de l'homme n'est pas une question de volonté, mais un devoir. L'évacuation de 47 jeunes ne peut être qu'un début.

Mais même dans les centres collectifs en Allemagne, la situation est intolérable. Il n'est guère possible, dans un espace confiné, d'observer de simples mesures d'éloignement et d'hygiène pour se protéger contre l'infection au corona. Il n'y a pas d'accès régulier au système de santé. Plusieurs camps ont déjà été complètement mis en quarantaine. Les personnes qui y vivent sont mal informées et sont confinées dans des conditions difficiles. Tout cela conduit à une peur justifiée. Il existe déjà plusieurs refuges où plus de la moitié des résidents* ont été infectés par le virus. Dans le centre d'accueil de Geldersheim, ces conditions ont déjà coûté une vie humaine. La ville de Potsdam en a tiré les conséquences et a décidé d'abolir les logements collectifs. Jusqu'à présent, elle a été laissée tranquille. Que d'autres villes et municipalités n'aient pas encore franchi ce pas est un scandale !

La situation inhumaine dans laquelle vivent les réfugiés aux frontières de l'Europe et dans les logements collectifs allemands est particulièrement dure pour les personnes queers. Souvent, elles étaient déjà isolés socialement et exposés à des agressions, mais le Corona aggrave encore plus la situation. De la même manière, nous déclarons notre solidarité avec les réfugiés/fugitifs ou les migrants qui ne sont pas queer. Nous sommes convaincus que la politique queer doit être associée à d'autres luttes pour l'autodétermination. La politique queer doit être intersectionnelle et antiraciste.

Il est grand temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard !
Nous exigeons l'évacuation immédiate des camps grecs !
Nous exigeons le logement décentralisé des réfugiés en Allemagne !
Nous demandons un accès illimité au système de santé pour tous !
Nous exigeons la garantie du droit fondamental à l'asile et à des voies d'évacuation sûres !
Nous exigeons une vie digne pour tous !

Mais nous ne devons pas nous contenter de faire de beaux discours à ce sujet. Nous devons également mettre en pratique nos revendications et nos exigences ! Cela peut se faire, par exemple, en partageant nos ressources et notre influence. En incluant dans notre réflexion sur la politique queer les réfugiés queer. Nous ne voulons pas nous arrêter à un discours, nous voulons mettre en pratique nos demandes et nos exigences nous même ! Participez et organisez-vous ! Vous pouvez trouver les premières idées sur notre site web queers4evacuation.net

Nous ne devons laisser personne derrière nous dans notre société ! Surtout pas dans une crise mondiale !

Max- La honte de son corps sur les applications de rencontre (6, Augustusplatz)

Chères toutes, chers tous,

Moi aussi je me réjouis de porter aujourd'hui avec force et de manière haute en couleur nos revendications dans la rue. Qu'en tant que communauté queer nous occupions l'espace sans rester caché.es dans nos placards. Et la voilà à nouveau présente, cette communauté queer, dont on parle souvent et pas seulement aujourd'hui, et dont la définition me semble encore incertaine. Par le terme de communauté je pense à un groupe de personnes partageant au moins un trait caractéristique. Dans notre cas, c'est cet être queer, notre non-hétérosexualité et/ou notre identité non -cis, nos désirs non-normatifs, ou bien aussi nos non-désirs, nos pratiques sexuelles rendues taboues ou mal vues etc, tout ce qui fait que nous ne nous reconnaissons pas dans ce patriarcat cis-hétéronormatif. Une communauté, cela veut aussi dire pour moi qu'en raison de notre expérience similaire de ne pas correspondre à la grande majorité des gens nous nous rencontrons et nous nous autonomisons ensemble au sein d'espaces protégés. Mais lorsque j'utilise des applications de rencontre comme Romeo ou Grindr, que je circule parmi les membres de notre communauté, en premier lieu des hommes homo ou bisexuels, en ayant le désir de les connaître, de passer du bon temps avec eux, de me lier à eux ou simplement de flirter, alors souvent, je perds espoir quand à l'existence d'une communauté queer solidaire.

Alors je pense qu'en tant que queer, et dans ce cas précis dans le cadre de la communauté pédé, il nous absolument parler. Nous devons parler de ces applications qui ont été programmé pour être des lieux propices à l'amitié, aux échanges, aux rencontres,

et au sexe, mais qui sont devenus des lieux toxiques et violents. Je n'en peux plus de lire ces propos racistes, cette exotisation, cette transphobie, ces insultes à l'encontre d'utilisateurs plus âgés, ces commentaires désobligeant sur le corps d'autrui, cette grossophobie, ce rejet de la féminité et cette hyper-masculinité. Cette exclusion qui s'exerce sous le prétexte de goûts personnels détachés de tout contexte politique, c'est d'une telle violence ! Vous blessez et vous empoisonnez notre communauté. Avez-vous seulement jamais essayé de montrer de l'empathie pour ceux que vous désignez comme non-désirables dans vos textes de profils ou lors de chat ? De plus, les profils de ceux qui se retrouvent exclus, couverts de honte et blessés se recourent bien souvent. Cette fabuleuse communauté chatoyante et bruyante est encore trop souvent moins diverse qu'elle n'en a l'air. Restez loin de moi avec vos hétérolike ! Vous reproduisez exactement ce qui fut si douloureux pour tant d'entre nous pendant de si longues années : l'exclusion, la honte, le harcèlement, les coups. Voilà contre quoi nous nous battons aujourd'hui et contre quoi tant d'entre nous se brisent. Cette hétéronormativité sur laquelle fut construite ces applications de rencontre nous rend malade. Elle implique que nous nous sentions mal, que nous haïssions nos corps et essayions de le rendre musculeux, non pas pour nous-même, pour notre santé ou sous notre propre impulsion mais simplement pour être à la hauteur, pour courir derrière un idéal de beauté et poster une photo de profil où nous exhibons face au miroir nos tablettes de chocolat.

Il faut que cela cesse ! Nous devons créer un climat de cohésion tolérante et respectueuse. Comment pouvons nous espérer faire vaciller toute cette merde cis-hétéronormative si nous nous auto-détruisons ? Il y a aussi des pédés cis, blancs et avec abdominaux appartenant à la communauté queer ; mais tout autant que la communauté queer est colorée, noire et racisée, qu'elle a des courbes et se maquille, qu'elle se colore les cheveux ou porte des dreads, à cette communauté appartiennent des hommes avec des vulves, des femmes avec des pénis, des personnes non-binaires, des personnes qui aiment le sexe et d'autres qui éprouvent peu ou pas de désir sexuel, cette communauté parle toutes les langues du monde, rêve de compter fleurette ou bien de cuir vinyl, elle se travestis, fait du drag ou du voguing et joue avec les stéréotypes de genre.

Soyons solidaires ! Dans la rue, lors des fêtes, lorsqu'on date ou lorsqu'on baise ! Et si tu ne désire pas quelqu'un physiquement ou que tu ne souhaites pas la connaître il n'y a aucun problème. Mais tu peux toujours formuler ça avec respect et empathie. Pensez-y. Merci.

Anna - Être grosse (7, Wilhelm-Leuschner-Platz)

En tant que personne, être gros signifie pour moi provoquer constamment de la haine et du dégoût. En été

encore plus qu'en hiver, quand je peux me cacher derrière un manteau et un pantalon long. Parfois, ce sont des regards, parfois des rires, parfois des doigts pointés vers moi, parfois des insultes ou de l'hostilité et parfois de la violence physique.

On ne veut pas voir des gens gros. On veut nier l'existence de gens gros. Les personnes grosses devraient être invisibles. Elles ne devraient pas participer à la vie sociale, je ne devrais pas participer à la vie sociale. C'est pourquoi je me cache du mieux que je peux, mais je dois sortir, je veux pouvoir sortir.

Travailler, faire ses courses, rencontrer ses proches, avoir des loisirs, aller chez le médecin. Ensuite, j'essaie de me faire la plus petite possible : des vêtements sombres, des vêtements larges, des vêtements longs. Mais n'attirez pas plus d'attention, parce que c'est ce que je fais aussi. J'évite tout contact physique car j'ai peur que les gens soient dégoûtés de moi. Me rendre invisible, vouloir disparaître.

L'amour-propre est un mot étranger pour moi : ce qui pour beaucoup de gens est une façon de gérer leur propre existence, est une moquerie pour les personnes grosses . Je suis censé m'aimer et aimer mon corps, même si on m'a dit et enseigné toute ma vie que mon gros corps n'est pas aimable.

Et la santé ? ! Tout le monde parle de la santé et du fait que les gens gros sont malsains. Vous ne vous souciez pas de ma santé, vous vous souciez de la dévalorisation des gros corps vous ne pouvez pas dire de l'extérieur si un corps est sain ou non. Et pour qui devrais-je être en bonne santé ? Dois-je être en bonne santé ? Ne puis-je être heureux que si je suis en bonne santé ?

Je devrais faire du sport et manger sainement, mais personne ne devrait me voir le faire. Je pourrais transpirer. Les gros transpirants sont dégoûtants, dit-on. Mais si je me cache, ne fais pas d'exercice et ne transpire pas, je suis paresseux.

C'est ce que le monde attend de moi : petit, mince, discret, je devrais être. Si je ne le suis pas, les gens deviennent violents. Physiquement, verbalement. Personne ne veut de moi, donc le harcèlement sexuel est un compliment. Je ne suis pas aimable, donc je ne devrais pas faire la difficile sur les relations. Si quelqu'un me fait subir de la violence psychologique, c'est de ma faute parce que je suis grosse.

Gros. Paresseux et stupide. Lourd. Glouton.

Je ne vais plus le supporter. Je ne veux plus me cacher sous des vêtements longs en été. Plus besoin d'oser aller nager. Rencontrer mes amis pour manger une glace sans que des inconnus me disent d'arrêter de manger. Ne pas supporter le harcèlement sexuel parce que c'est un supposé compliment. Ne plus laissez les professionnels de la santé me dire que perdre du poids est la solution à tous les problèmes médicaux.

Je ne veux plus me cacher. Je veux rendre la grossophobie visible. Que des personnes soient discriminées, défavorisées, détestées et soumises à des violences en raison de leur poids ne doit plus arriver.

Les gens se présentent sous de nombreuses formes différentes : la corpulence et la grosseur n'en sont que deux.

Ronya Othman – Ihr Stolz und ihr Lächln bleiben (8, Wilhelm-Leuschner-Platz)

Pawel - La situation des Queers en Pologne (9, Wilhelm-Leuschner-Platz)

A 250 km d'ici, Leipzig, il y a une frontière avec le pays où la vie des personnes LGBTQ+ est attaquée! La Pologne est le pays le plus homophobe et transphobe de l'UE. Un tiers de la Pologne s'est maintenant déclarée «ZONE SANS LGBT» pour empêcher la communauté LGBTQ+ de s'organiser. C'est un pays où les prêtres catholiques répandent la haine envers les Queers dans chaque ville et village TOUS LES JOURS et OUVERT. L'État capitaliste et l'Église catholique ont systématiquement réduit les droits des femmes et

des LGBTQ+ au cours des dernières décennies. Les gouvernements actuels et précédents ont créé des lois et des monuments glorifiant les antisémites et les fascistes. Ces monuments doivent être renversés! Cela doit cesser!

Le parti pour le Droit et la Justice (PiS) a contribué à créer une atmosphère hostile contre les Queers, les juifs/juives, les femmes et tout le monde qui ne correspond pas à la vision patriotique et nationaliste du monde. Andrzej Duda, l'actuel président de la Pologne, a commencé son mandat avec une gifle au visage des personnes trans: il a rejeté une loi qui établirait des procédures transparentes et accessibles de reconnaissance du genre. Il l'a terminé en ouvertement appelant la communauté LGBTQ + non pas des humains, mais une «idéologie». Depuis lors, la guerre contre les Queers en Pologne s'est intensifiée.

Nous avons besoin d'une solidarité internationale et d'un mouvement international qui arrêtera les forces destructrices de l'homophobie, de la trans-hostilité, du racisme, de l'antisémitisme et du **capitalisme!**

La semaine dernière, Małgorzata Margot Szutowicz, une activiste du collectif queer STOP BZDUROM («STOP BULLSHIT») a été enlevée par la police. Seulement parce qu'elle avait pris position contre les soi-disant bus de haine qui circulent dans les centres-villes polonais avec de grands haut-parleurs diffusant de la désinformation anti-avortement et comparant l'homosexualité à la pédophilie. Mais ce n'était pas la première attaque contre des activistes LGBTQ+.

Il y a quatre ans, à peine deux mois après mon arrivée à Leipzig, Lambda Warszawa, la plus ancienne organisation LGBTQ + de Pologne, un endroit où j'ai travaillé et cherché de l'aide il y a plusieurs années, a été attaquée par des néo-nazis. Une fenêtre a été brisée avec une brique et les portes ont été démolies avec des symboles nazis. Je pourrais vous raconter de nombreuses histoires comme celle-ci. L'année dernière, lors de la première marche de fiertés au centre de la scène néo-nazie polonais, dans la ville de Białystok, les nationalistes ont envahi presque toute la ville en harcelant les Queers et leurs alliés. Ils gagnent du pouvoir et nous devons riposter à l'international!

Nous avons besoin de solidarité internationale pour éviter que de tels incidents ne se reproduisent!

Ce n'est pas quelque chose de nouveau, mais un travail de longue haleine des précédents gouvernements et politicien·ne·s polonais qui se disent fièrement aujourd'hui défenseurs de la liberté et de la démocratie. Ce sont des **menteurs/menteuses**. Politicien·ne·s chrétien·ne·s et de droite, nous n'avons pas besoin de votre miséricorde. Nous en avons assez des paroles creuses et des promesses vides. Nous avons besoin et exigeons votre chute.

Le mouvement LGBTQ+ en Pologne connaît une extrême marginalisation et répression. En raison de problèmes financiers, le seul refuge pour jeunes homosexuels sans-abri en Pologne est fermé. Le gouvernement polonais ne se soucie pas des vies queer. Le gouvernement polonais autorise et lance des attaques contre les homosexuels. Il ne se soucie que de l'intérêt du capital et de l'église. Des gens sont attaqués dans les rues de Pologne pour avoir porté un sac arc-en-ciel. Il y a deux semaines, des homophobes ont

attaqué des personnes sortant d'un club gay de Cracovie. Une victime s'est retrouvée à l'hôpital avec de graves blessures. Il y a eu des attaques contre des personnes queers dans de nombreux autres endroits en Pologne. Une atmosphère de peur et de danger dans les rues grandit de jour en jour.

Les victimes portent des noms: Dominik de Biezuń, Kacper de Gorczyno, Milo de Poznań, Wiktor de Varsovie ... 70% des jeunes LGBTQ+ en Pologne ont des pensées suicidaires et la moitié ont des symptômes de dépression. Les adolescents queers ne se sentent pas en sécurité dans leur école, dans la rue et dans leur propre maison et famille. Il est grand temps de riposter!